

L'antiquité Égyptienne

-3500 à 395 ap. J-C

L'art égyptien connaît une exceptionnelle continuité.

Durant plus de trois mille ans, à l'aide de règles fixées dès les débuts de son histoire, il exprime la vision d'un monde qui se veut immuable, dans un état de perfection créé par les dieux, protégé par les pharaons et servi par les hommes.



Avec la redécouverte de l'Antiquité grecque et romaine au XVII^{ème} siècle, un regain d'intérêt envers les régions lointaines de l'Orient apparut. Ces mêmes régions avaient auparavant fasciné César et Alexandre le Grand.

Le rêve d'Orient attire un instant le général Bonaparte qui, en 1798, s'embarque pour l'Égypte, emmenant avec lui non seulement des soldats et des canons mais aussi des savants et des artistes. Cette expédition militaire malheureuse sera le point de départ d'une grande aventure archéologique.



Hiéroglyphes: le mystère élucidé

En 1822, un Français, Jean-François Champollion, annonce qu'il a percé le mystère des hiéroglyphes. Depuis le XVIII^{ème} siècle, un certain nombre de chercheurs, qui ne disposaient que de quelques inscriptions mal recopiées sur les obélisques rapportés dans l'Antiquité par les Romains, s'étaient vainement attelés à cette tâche. Champollion, lui, bénéficie de toute la documentation réunie par l'expédition de Bonaparte. Il a aussi appris le copte, la langue des chrétiens d'Égypte, dans laquelle il voit à juste titre l'ultime avatar de la langue des anciens Égyptiens.

Mais, surtout, il possède la copie d'une pierre, découverte par des soldats de Bonaparte dans le port de Rosette, sur laquelle est reproduit un même texte en deux langues, le grec et l'égyptien, et en trois écritures, grecque, hiéroglyphique et démotique (écriture simplifiée dérivée des hiéroglyphes).

Champollion tient la clef de l'énigme. Et toute la civilisation égyptienne ressuscite.

L'Égypte antique est l'une des plus anciennes civilisations de l'antiquité. Un peu avant 3000 avant J.-C., le roi Narmer réunit la Haute et la Basse-Égypte en un seul pays. Il est le premier pharaon d'une longue lignée de souverains qui va régner pendant plus de 2 500 ans. Le pays des pharaons doit sa prospérité et son exceptionnelle longévité au Nil, qui apportait des inondations annuelles régulières, assurant des récoltes toujours plus abondantes.

Principal axe de communication nord-sud, le fleuve était bordé par un immense désert qui protégeait la région des invasions et offrait pierres de construction et métaux précieux. Sans le Nil, l'Égypte ne serait donc qu'un désert, et la civilisation égyptienne n'aurait probablement pas pu naître. Comme le soulignera l'écrivain grec Hérodote dès le V^e siècle avant J.-C., « l'Égypte est un don du Nil ».



Le pharaon, un roi-dieu

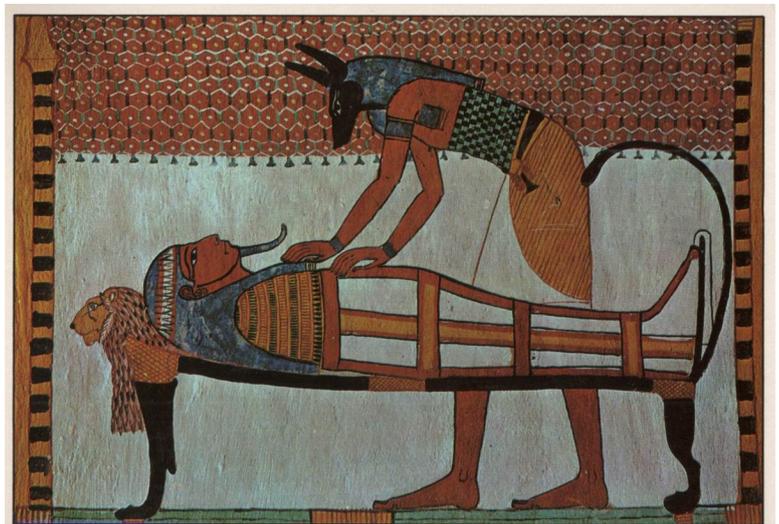
Le mot « pharaon » désigne les souverains de l'Égypte antique. Le pharaon possède une double nature : il est à la fois un roi-homme et le fils du dieu solaire Rê. Le pharaon est considéré par les Égyptiens comme l'incarnation des dieux qui l'ont placé sur Terre pour qu'il leur serve d'intermédiaire avec les hommes. Si les Égyptiens lui reconnaissent des pouvoirs magiques, comme de gérer les crues du Nil, le pharaon ne devient dieu qu'après sa mort.

Masque funéraire de Toutânkhamon,
appelé aussi masque d'or de Toutânkhamon
(onzième pharaon de la XVIII^e dynastie, Nouvel Empire).

Anubis penché sur la momie

Peinture de la tombe du contremaître Sennedjem, Nécropole de Deir el-Medineh, Nouvel Empire (v. 1293-v. 1190 av. J.-C.)

Le dieu Anubis à tête de chacal était le patron des embaumeurs et le protecteur des défunts momifiés. Penché sur la momie de Sennedjem, couchée sur un « lit-lion », il accomplit les rites magiques destinés au passage du défunt dans l'autre monde.



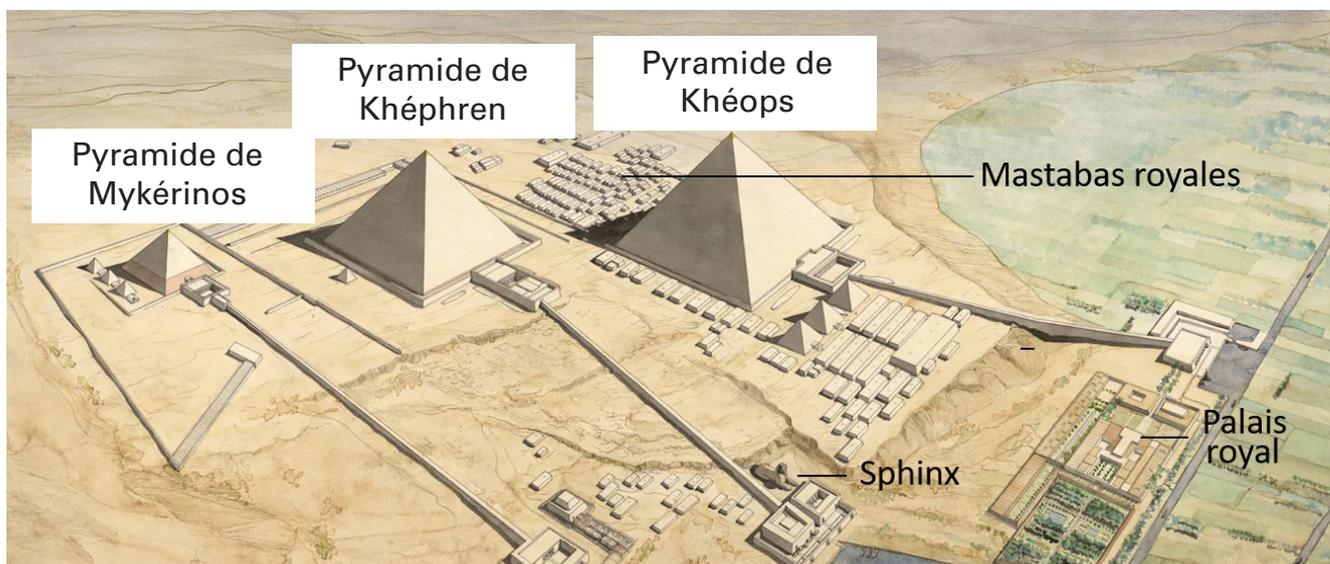
Les bâtisseurs de pyramides

L'ancien Empire est marqué par l'apparition d'une architecture colossale. Le roi Djoser a pour ministre Imhotep, qui édifie, pour la première fois à Saqqarah, un tombeau royal élevé vers le ciel par sept rangées de pierres formant autant de paliers. Ce tombeau monumental a pour fonction de préserver l'immortalité du roi qui, après sa vie terrestre, continue de protéger son peuple.

Les noms de Khéops, Khéphren et Mykérinos nous sont ainsi parvenus par les grandes pyramides de Gizeh Egypte antique et civilisation égyptienne. La forme des pyramides évoque les rayons obliques du soleil, permettant au roi défunt d'accéder au paradis. L'édification de ces gigantesques structures de pierre demandait une main-d'œuvre considérable mobilisée pendant plusieurs dizaines d'années.



Les Pyramides de Gizeh : Khéops, Khéphren et Mykérinos



Le Sphinx de Gizeh

Le grand sphinx de Gizeh, près du Caire, est probablement la sculpture la plus célèbre au monde.

Réalisée vers 2500 av. J.-C., elle est attribuée à Khéphren, l'un des pharaons de la IV^e dynastie de l'Ancien Empire, ou à son père, Khéops.

Sculpté dans un affleurement calcaire naturel, le Sphinx mesure 19,8 mètres de hauteur et 73,2 mètres de longueur. Il se trouve à peu de distance de la grande pyramide Khéphren. Avec son corps de lion et sa tête humaine, il représente Rê-Horakhty, une forme du puissant dieu solaire, et est l'incarnation du pouvoir royal et le protecteur des portes du temple.

Le Sphinx diffère des autres divinités parce qu'il a un corps animal et une tête humaine, alors que la plupart des autres divinités ont un corps humain et une tête animale.



Le Grand Temple D'ABOU SIMBEL

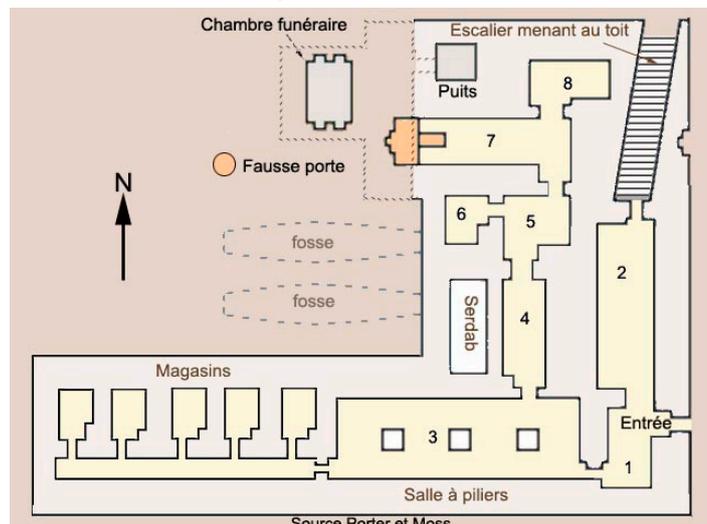
Règne de Ramsès II, Abou Simbel, Nouvel Empire
(v. 1279-v. 1213 av. J.-C.)

Le temple, dédié par le roi Ramsès II aux dieux Harmakhis, Amon-Rê, Ptah, et à lui-même divinisé, est surtout un hymne à sa propre gloire. La grandeur du jeune roi apparaît dans la majesté des colosses de pierre sculptés à son image qui, de toute leur hauteur (20 m), dominent les abords de son temple. Menacés d'engloutissement par la construction du barrage d'Assouan, les deux temples ont été découpés en énormes blocs et remontés au-dessus des eaux du lac Nasser.



Le Mastaba

Le mastaba est un édifice funéraire égyptien servant de sépulture aux rois des deux premières dynasties, ainsi qu'aux hauts dignitaires, de l'époque archaïque au Moyen Empire. Ces tombes aériennes sont précédées dès l'Ancien Empire par des tombes souterraines logées à flanc de coteau en bordure des nécropoles.



Les Colonnes

Les Égyptiens ont été les premiers à utiliser des colonnes.

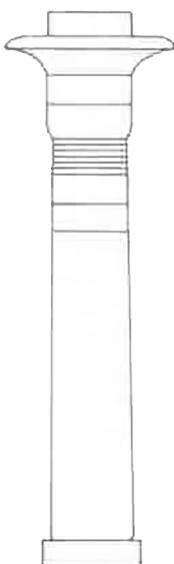
La plupart de leurs constructions étaient en toiture plate, soutenues par des colonnes. La plupart du temps, ces colonnes étaient gravées ; elles racontaient une histoire. Les sculptures étaient réalisées avec des outils en cuivre.

Les colonnes étaient réalisées pour la plupart en blocs de granite empilés. Ils utilisaient plus de colonnes que le poids du plafond en nécessitait : les historiens de l'architecture nomment cette particularité la stylophilie.

De forme particulière, les colonnes égyptiennes présentent un socle arrondi vers le haut, un fût représentant une tige florale plus ou moins stylisée et un chapiteau.

On distingue plusieurs types de chapiteaux :

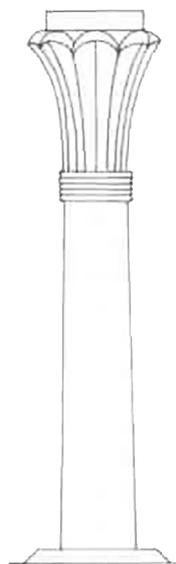
- le chapiteau Campaniforme
- le chapiteau Papyriforme représente un bouton de papyrus fermé et est plus généralement l'apanage des lieux plus sombres, plus mystérieux, donc plus sacrés ;
- le chapiteau Palmiforme est, comme son nom l'indique, à forme de palmes qui s'élargissent en hauteur, utilisé dès les premières dynasties, il subsiste jusque pendant la période ptolémaïque ;
- le chapiteau Lotiforme, en forme de lotus.



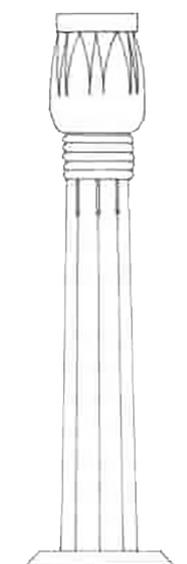
Colonne
Campaniforme



Colonne
Papyriforme



Colonne
Palmiforme



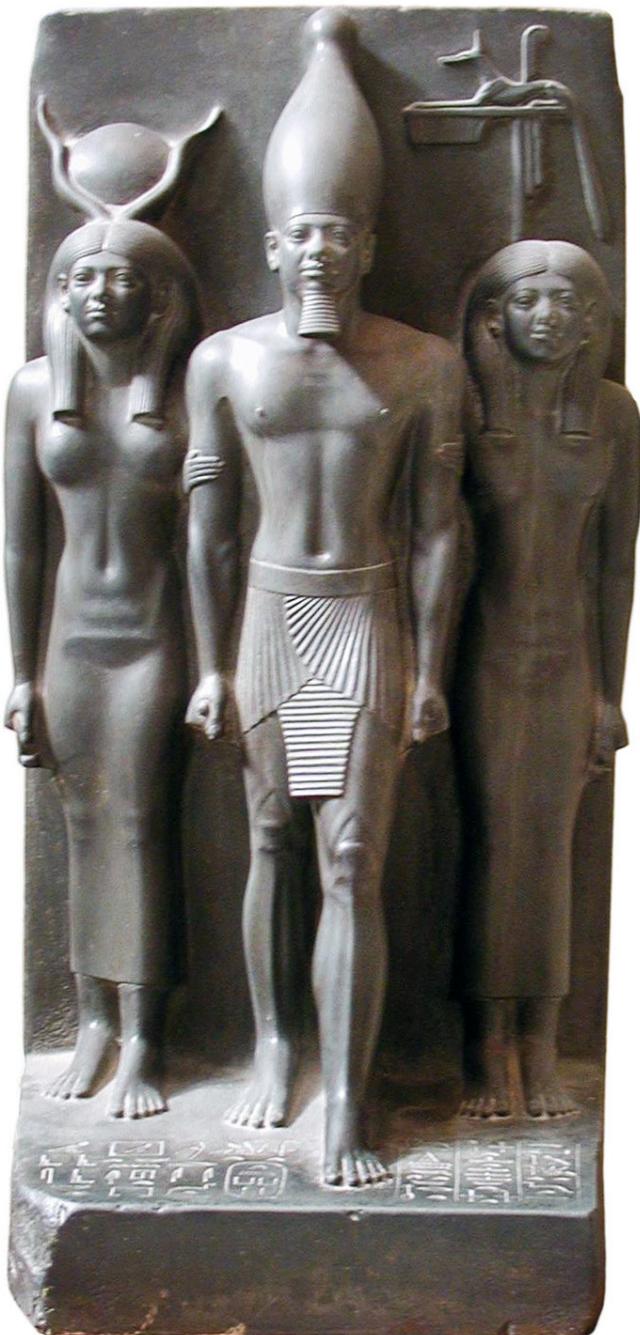
Colonne
Lotiforme

Les principes divins de l'art

Les anciens Égyptiens croient en une vie éternelle, qu'ils imaginent en tout point semblable à la leur. Soucieux de s'assurer un bien-être pour l'éternité, ils préparent de leur vivant, et avec un soin infini, leur séjour dans l'au-delà.

L'art est au service de cette conception de l'univers. Considéré comme le médiateur entre la vie terrestre et la vie éternelle, il est chargé de raconter les activités quotidiennes, mais aussi de traduire, dans la perfection de sa beauté, les principes divins.

L'architecture, la sculpture et la peinture des temples et des tombeaux sont les représentations précises de cet ordre terrestre et cosmique. En reproduisant la vie le plus complètement possible, l'art égyptien garantit l'existence du défunt dans l'au-delà.



Triade de Mykérinos

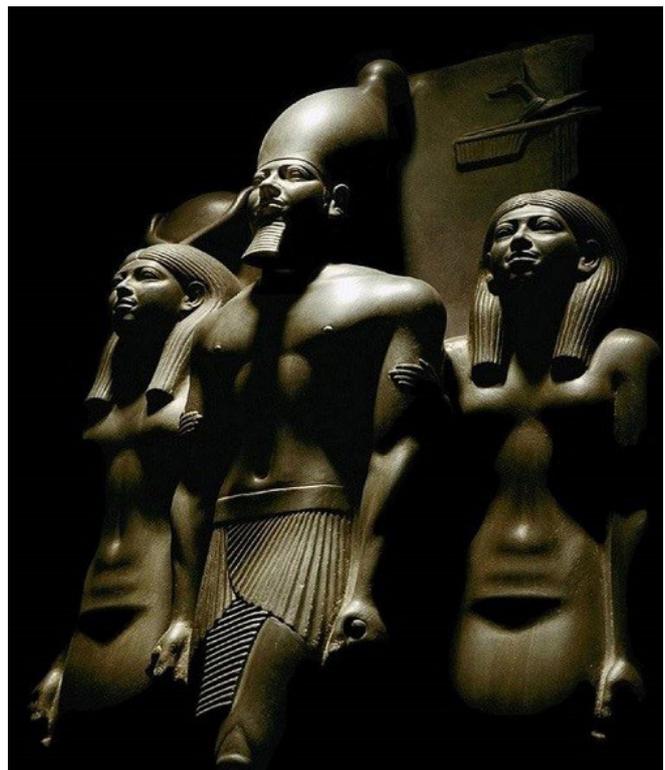
Schiste.

Gizeh, Ancien Empire (v. 2484-v. 2457 av. J.-C.)

Le Caire, Musée égyptien

Le pharaon, debout, la jambe gauche en avant, coiffé de la couronne blanche de la Haute-Egypte, est le sujet principal.

A la droite de Mykerinos se tient Hathor, dont la couronne a la forme de deux hautes cornes de vache enserrant le Disque solaire ; à sa gauche, la déesse du 17^e nome de Haute-Egypte, identifiée par le chacal, dieu-patron de cette province. Le roi est vêtu de la chendjyt, le pagne royal. Quant aux déesses, dont les robes dévoilent toute la beauté, elles enlacent le pharaon, dans un geste à la fois familier et protecteur.

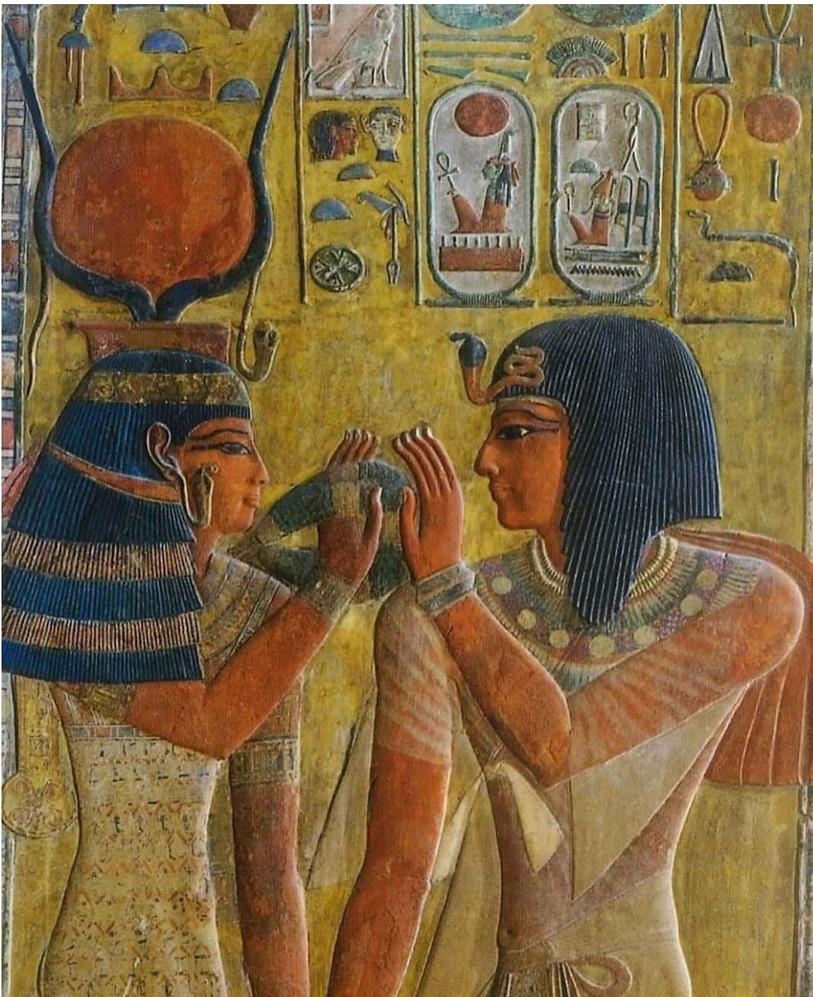


Les Bas-reliefs

La technique de base de la décoration des tombes est le bas-relief, qui représente une garantie de survie de l'image. Lorsque la pierre est de mauvaise qualité, on l'enduit pour obtenir une surface plane, qui est parfois gravée mais le plus souvent peinte.

Les bas-reliefs sont tous peints, parfois même dorés. Les couleurs sont appliquées sur un enduit de limon ou de chaux. Les pigments sont d'origine naturelle - craie ou gypse pour le blanc, suie ou charbon de bois pour le noir, azurite pour le bleu, oxyde de fer pour le rouge et le jaune. Les autres couleurs, gris, rose, orangé, sont obtenues par de savants mélanges. L'or est employé pour certains grands tableaux qui ornent l'extérieur des temples. Il est alors appliqué en plaques assez minces pour épouser les reliefs et maintenues par des clous. À l'intérieur, la feuille d'or, extrêmement fine, est fixée sur les images à l'aide de colle (gomme ou blanc d'œuf).

L'utilisation des couleurs répond à une symbolique. Le noir est la couleur de la terre dans laquelle la nature se régénère, le jaune, substitut de l'or, est d'essence divine, le vert est symbole d'épanouissement, tandis que le bleu est la joie dans laquelle baignent les dieux. Certains effets de contrastes, dans une même scène ou à l'intérieur d'une même image, ne sont là que pour obtenir un meilleur effet.



Séthi I^{er} et Hathor

Tombe de Séthi I^{er}

(v.-1294 - v. -1279 av. J.-C.)

Enrichi de couleurs vives, ce bas-relief montre le pharaon Séthi I avec Hathor, déesse de la Joie.

Les hiéroglyphes indiquent le nom des personnages et commentent la scène.

Le peuple d'Égypte à l'honneur

Jugées trop répétitives par certains, les scènes de la vie quotidienne que livrent les bas-reliefs sont pourtant d'une extraordinaire richesse : chasse et pêche dans les marais, séances de musique et de danse, menuisiers fabriquant des meubles, ateliers de sculpteurs, d'orfèvres, sont traités avec un luxe de détails et un soin infinis.

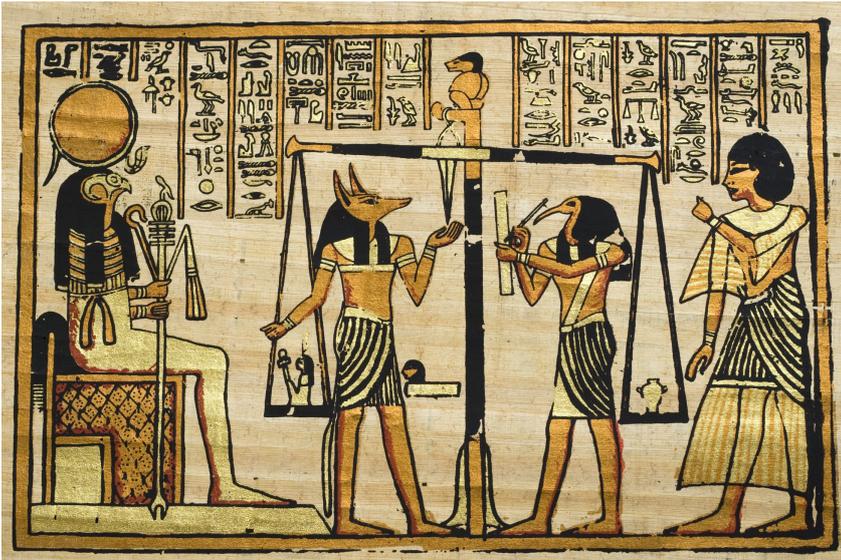
Reflétant leur importance dans la société égyptienne, les activités agricoles sont présentées dans toute leur diversité : des paysans moissonnent, construisent des meules, battent le blé, d'autres vendangent et pressent le raisin, d'autres encore élèvent de la volaille ou gardent des troupeaux.



Bas relief montrants les travaux agricoles, Mastaba de Kagemni, Saqqarah, Ancien Empire, (v.2321- v.2140 av. J.-C.)

De face et de profil

Si l'expression artistique semble bien souvent répétitive et figée, c'est parce que les Égyptiens veulent assurer une représentation de la réalité qui ne laisse aucune place à l'incertitude. Le meilleur exemple de ces conventions, adoptées dès l'aube de leur civilisation, se trouve dans la représentation de l'homme sur les bas-reliefs ou les peintures :



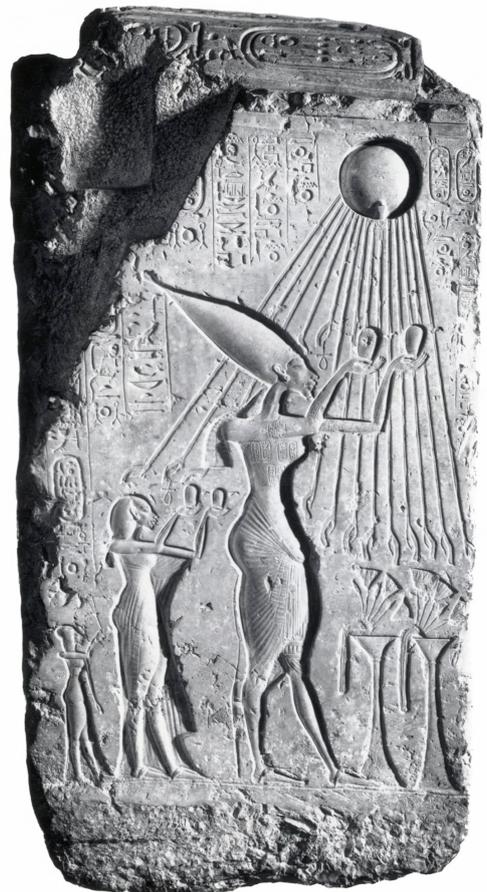
la tête est de profil et l'œil est de face ; les épaules sont de face, la poitrine de profil, la région du nombril de face. Ce principe de composition fonctionne car chacun des éléments du corps est représenté sous son aspect le plus caractéristique : un nez est « davantage » un nez lorsqu'il est vu de profil et un œil « davantage » un œil vu de face.

La deuxième convention artistique essentielle est l'échelle de représentation. Sur un même plan, le personnage le plus important est toujours de plus grande taille : le roi est plus grand que les hommes qui l'entourent, mais il est à égalité avec les dieux. L'homme est plus grand que sa femme mais, si la tombe est celle d'une femme (en général, de la famille royale), alors la femme sera plus grande que les hommes. Les enfants, qui accompagnent très souvent leurs parents, sont de plus petite taille qu'eux.

AKHÉNATON, NÉFERTITI ET UNE DE LEURS FILLES

105x50 cm
Tell el-Amarna, Nouvel Empire
(v. 1353-v. 1336 av. J.-C.)
Le Caire, Musée égyptien

Le roi, coiffé de la couronne blanche qui symbolise le pouvoir dans la Haute-Égypte, son épouse Néfertiti et une de leurs filles, présentent des offrandes au Disque solaire Aton qui, en échange, leur offre la vie de ses rayons aux extrémités en forme de main.



Le Scribe

Le scribe (du latin *scriba*, de *scribere*, écrire) désigne dans l'Égypte antique un fonctionnaire lettré, éduqué dans l'art de l'écriture et de l'arithmétique. Omniprésent comme administrateur, comptable, littérateur ou écrivain public, il fait fonctionner l'État de Pharaon au sein de sa bureaucratie, de son armée ou de ses temples.

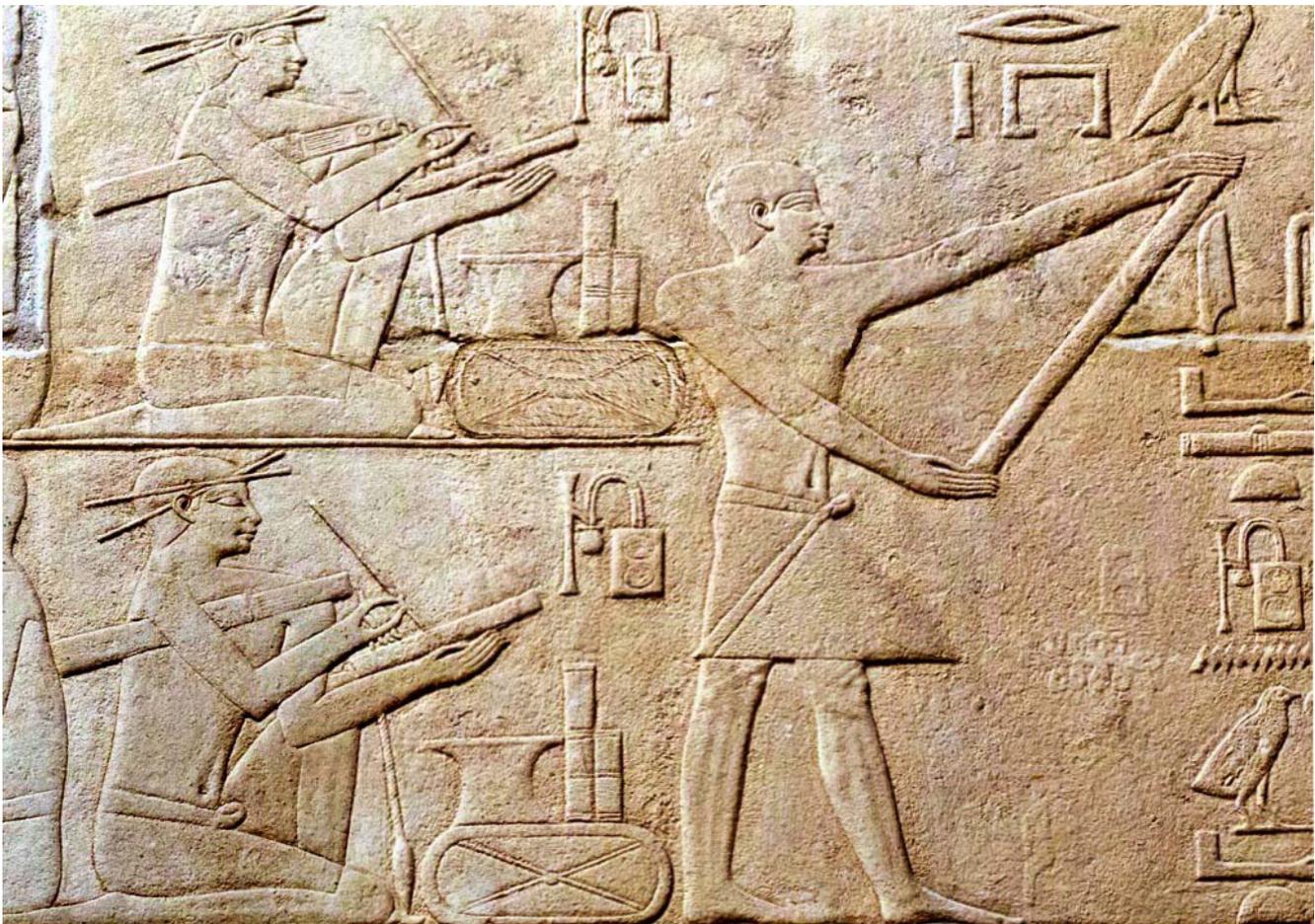
Le calame était son principal outil d'écriture. Du grec *calamos*, il s'agissait généralement d'un roseau taillé en pointe.



La palette, soit en bois, soit en ivoire, était creusée d'évidements, l'un pour l'encre noire, un autre pour l'encre rouge. Le support d'écriture était le papyrus, rouleau découpé au couteau de différentes dimensions souhaitées.



Avant de pouvoir écrire sur ce support, le scribe utilisait un lisseur afin d'aplanir les impuretés du papyrus. Un godet contenant de l'eau pour humidifier les pinceaux était également utilisé.



Bas relief montrants les scribes au travail, Mastaba de Kagemni, Saqqarah, Ancien Empire, (v.2321- v.2140 av. J.-C.)

Le Mobilier

Le mobilier est réalisé en bois (sycomore ou cèdre) et comporte un décors comprenant des incrustations d'ébène, d'ivoire ou d'or. Les assises sont reconnaissables par leur pieds en patte de Lion.

